

La génétique des proverbes, vue à travers la base « DicAuPro »

1. Point de départ et objectif de l'exposé

DicAuPro (Dictionnaire automatique et philologique des proverbes français) consiste en la réalisation d'une base de données informatisée des proverbes du français recensés dans le dictionnaire de Littré, le Larousse du XX^e siècle et le Grand Larousse encyclopédique. Ce corpus a été actualisé par l'addition de proverbes absents des sources lexicographiques précitées, grâce à l'enquête menée par Arnaud (1992) et à l'apport des membres de l'équipe¹. Cette base, en voie d'achèvement, fournit la première attestation des formes proverbiales relevées depuis le Moyen Âge. Pour ce faire ont été dépouillés les grands dictionnaires français, de 1606 (Nicot) à nos jours, les dictionnaires historiques, les recueils de proverbes depuis le Moyen Âge jusqu'au XX^e siècle, les éditions de textes littéraires munies d'une liste de proverbes. On dispose ainsi d'un corpus de plus de 1.700 proverbes, qui engendrent environ 30 000 formes différentes référencées selon un protocole strict respectant les exigences philologiques. Il importe de noter qu'il s'agit seulement des premières attestations de ces formes, ce qui ne constitue pas nécessairement un indice de leur vitalité effective à tel ou tel moment. Ce répertoire informatisé permet des recherches diverses sur la variation des formes proverbiales (variantes morphologiques, lexicales, syntaxiques), les ouvrages (dictionnaires, recueils), les auteurs littéraires ou non, les dates². A la fin de certains tableaux de formes proverbiales figurent des renvois qui permettent de consulter immédiatement des proverbes sémantiquement proches (ce qui ne veut pas dire synonymiques !) ou de sens opposés.

La base *DicAuPro* proposant une approche diachronique des proverbes, on tentera ici d'esquisser une typologie évolutive montrant comment on s'achemine vers certains types de formes proverbiales. Ceci n'est pas à confondre avec une recher-

* Je tiens à remercier mon collègue et ami Jean-Marie Pierret pour sa lecture attentive de ce texte.

1 Monique Coppens d'Eeckenbrugge, Jean René Klein, Jean-Marie Pierret (UCLouvain), avec la collaboration de Mirella Conenna (Università degli Studi, Bari).

2 Ce travail présuppose une information méthodologique concernant la spécificité du proverbe, à distinguer des phrases situationnelles, (Anscombe, 2000, 2003, 2005; Kleiber, 1989, 2000; Tamba, 2011), mais nécessite aussi la détermination d'une forme canonique parmi les formes proverbiales, afin de disposer d'une entrée pour chaque tableau (Klein, 2006), ainsi qu'une réflexion sur la variation des formes proverbiales, sur la notion de variante (Coppens d'Eeckenbrugge, Jean René Klein, Jean-Marie Pierret (2009).

che étymologique qui s'intéresserait, par exemple, à l'origine d'un proverbe dans une autre langue.

2. Typologie évolutive

La typologie s'articulera en quatre types principaux illustrant : (1) une stabilité maximale de la syntaxe et du lexique, soit un grand conservatisme depuis la 1^{re} attestation ; (2) des variations syntaxiques et lexicales, selon des modalités différentes ; (3) des variations « orientées » où il est permis de détecter une certaine finalité ; (4) des réinterprétations accidentelles ou volontaires.

Avant d'aborder les types évolutifs proprement dits, nous signalons ici quelques exemples frappants de la distance qui peut exister, moyennant de nombreuses variations intermédiaires, entre la forme la plus ancienne d'un proverbe et sa forme moderne usuelle. Cela peut aller parfois jusqu'à faire hésiter sur l'identité du proverbe à travers la diachronie, même si, condition essentielle, le sens ne varie pas au-delà de la nuance.

Nous ne donnerons dans ce texte que des références succinctes. Les tableaux complets de DicAuPro donnent des références (cf. Annexe, le tableau retenu à titre d'exemple) renvoyant explicitement à une importante bibliographie. Les formes proverbiales extraites des tableaux de DicAuPro sont accompagnées ici des indications suivantes : la forme canonique, qui sert d'entrée, est marquée par un soulignement, les diverses, les diverses formes proverbiales en italiques ; en première position, la forme la plus ancienne, avec entre parenthèses, la datation et une référence brève ; une autre forme montre parfois une variante plus récente, mais qui n'a pas prévalu dans l'usage ou qui présente une caractéristique méritant d'être soulignée ; enfin, les crochets à côté de la forme canonique signalent le nombre de formes que compte le tableau complet dans la base.

Cascun couvenra porter sen fais (1289, *Renart le nouvel*)

Au jour du jugement chacun sera mercier, il portera son panier (1690, *Furetière*)

Qui deus chace nule ne prent (ca 1180, *Proverbes au vilain*)

Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois (1718, *Dict. de l'Académie*)

Eschaudez iaue crient (ca 1180, *Proverbes au vilain*)

Chat échaudé craint l'eau froide (1633, *Monluc*)

2.1. Stabilité maximale de la syntaxe et du lexique

Les trois exemples qui suivent manifestent un conservatisme important d'ordre syntaxique ou lexical :

A beau mentir qui vient de loin (1555, *Tahureau*) [3 var.]

'Celui qui vient d'ailleurs a beau jeu de raconter des histoires que personne ne peut vérifier'(TLF, s.v. mentir).

Stabilité remarquable pour ce proverbe à la syntaxe archaïque et attestant l'expression *avoir beau*, qui n'a pas ici son sens concessif actuel, mais le sens de l'équivalent moderne *avoir beau jeu*.

Ce qu'on apprend au ber, / Dure jusques au ver (1568, Meurier)

Ce qu'on apprend au ber dure jusqu'au ver (1845, Bescherelle) [15 var.]

'On conserve jusqu'au tombeau les impressions et les habitudes de l'enfance' (Li, s.v. ber)

Ce qu'on apprend au berceau / Dure jusqu'au tombeau (1842, Düringsfeld)

Noter le conservatisme lexical jusque dans les répertoires modernes de la forme qui a prévalu jusque dans les répertoires modernes (Lar. XIX, NLI, GLE) et le maintien de la relation *ber/ver* (symétrie avec une simple opposition phonologique)

Qui a la pance pleine, il lui semble que les autres sont soulz (XV^e s., Lincy).

Qui a la panse pleine, il lui semble que les autres sont soûls (1846, Bescherelle) [11 var.]

'Les heureux ne voient pas la misère d'autrui' (Gr.Robert, s.v. panse).

Qui est bien rassasié, il lui paraît que les autres sont ivres (1889, Demarteau)

Chez Demarteau, l'interprétation inexacte de *soûl* au sens moderne 'ivre' au lieu de 'rassasié' rend le proverbe absurde.

2.2. Variations syntaxiques et lexicales diverses

2.2.1. Variations syntaxiques majeures

L'aighe coie est plus resoigneuse que n'est la rade (XIII^e s., *Vie de saint Jean Bouche d'Or*) [38 var.]

Il n'est si perillouse yaue com la coie (ca 1317, Prov. ruraux et vulgaires)

Il n'est pire eau que l'eau qui dort (1669, Molière)

'Ce sont souvent les personnes d'apparence inoffensive dont il faut le plus se méfier' (GLE, s.v. proverbe).

La formulation impersonnelle apparaît une première fois aux environs de 1317 et prévaudra nettement dès 1531 (Bovelles: *Il n'y a point d'eau plus dangereuse que celle qui dort*). On notera le recours à des substituts lexicaux pour *resoigneux* 'qui est à craindre, redoutable' remplacé par *périlleux*, *dangereux*, etc.) ainsi que pour *aighe*, *rade* évincés par leurs formes modernes *eau*, *rapide*.

L'abay du viel chien doibt on croire (ca 1444, Estienne Legris) [21 var.]

Il n'est habay que de vieux chien (1456, Jehan Mielot)

Jamais bon chien n'aboie à faux (1842, Quitard)

'Un homme sage ne se fâche pas sans raison' (Li, s.v. aboyer).

À quatre formes affirmatives ou restrictives (il n'est...que) succède la formulation négative qui devient la plus fréquente à partir de 1547 (*Bonne response*). Quant à

l'inversion du sujet *on*, elle n'apparaît plus dans ce tableau après le milieu du XIV^e s. Du point de vue lexical, on notera le maintien de l'archaïsme à *faux* 'à tort'.

Maus fruis ist de male raïs (1198, *Partonopeus de Blois*) [51 var.]

Au fruit doit on cognoistre l'arbre (1236, Gautier de Coinci)

On reconnaît l'arbre à ses fruits (1963, GLE)

'C'est à l'oeuvre, au résultat, qu'on peut juger l'auteur (NPR, s. v. arbre)³.

Si la forme de 1236 annonce la formulation moderne, la syntaxe maintient encore l'inversion qui disparaîtra dans les formes du siècle suivant. Du point de vue discursif, depuis les premières attestations jusqu'à nos jours, certaines formes proverbiales se focalisent soit sur le résultat (NPR : *c'est au fruit qu'on connaît* l'arbre, *fruit* étant l'image présente presque partout), soit sur l'origine représentée très tôt par *arbre* (dès le XIII^e s.), mais on trouve aussi les variantes lexicales *raïs*, *cion* (*scion* en fr. mod.) 'rejeton, pousse', *ente*, *semence*.

2.2.2. Variations lexicales dominantes (variations syntaxiques mineures)

Tousjours le mortier sent les aulx (XIII^e s., *Chansons hist.*)

La caque sent toujours le hareng (1749, Panckoucke) [45 var.]

'On se ressent toujours de ses habitudes, de tout ce qui constitue la vie antérieure' (Li, s.v. caque).

À partir de la paire mortier – aux, on constate des substitutions lexicales, terme à terme : pot – saveur; poche – hareng; panier – hareng; caque – hareng.

La robe ne fait pas le moine (ca 1274, Jean de Meun)

L'habit ne fait pas le moine (1611, Cotgrave) [26 var.]

'On ne doit pas juger des gens sur l'apparence' (NPR, s.v. habit).

La variation lexicale affecte ici les dénominations successives des apparences extérieures que revêtent divers types humains : la robe, l'habit, le froc, la chape, qui « couvrent » le moine, le religieux, la personne, la science, l'homme, le prêtre, le médecin.

Quant plus remuet on la merde, et ele plus put (ca 1180, *Proverbes au vilain*)

Plus on remue la merde, plus elle pue (1808, D'Hautel) [33 var.]

'Plus on examine une affaire louche ou mauvaise, plus on découvre des dessous ignobles ou répugnants' (TLF, s.v. merde).

Alors que les deux verbes ne varient que sur le plan morphologique, le mot *merde*, très familier, sinon vulgaire, semble prévaloir de nos jours après avoir été remplacé au cours du temps par divers substituts de nature plus ou moins euphémique : le fumier, l'ordure, le fiens (afr.) 'fumier', la boue, la fange, la vase.

³ Tableau extrait de *DicAuPro* en annexe

Pire est rage de cul que de dent dolur (XIII^e s., *Proverbia rusticorum*)

Rage de cul passe mal de dens (av. 1444, Estienne Legris)

Rage d'amour fait passer le mal de dents (1846, Bescherelle) [10 var.]

'La passion rend insensible aux douleurs les plus cuisantes' (GLE, s.v. proverbe).

Rage de cul se maintient dans nos sources jusqu'au XVIII^e s. (1752, Le Roux) et sans doute plus tard ; ce n'est qu'au milieu du XIX^e s. qu'apparaît la forme plus « délicate » *rage d'amour*.

On pert temps à More laver (ca 1421, Jehan d'Ivry)

C'est bien lessive perdue / D'en laver la teste a ung asne (XV^e s., *Proverbes en rimes*)

À laver la tête d'un âne, on perd sa lessive (1835, Académie) [10 var.]

'C'est peine perdue de vouloir instruire une personne stupide et obstinée ou de vouloir lui faire entendre raison'.

Ce cas un peu particulier montre une variation lexicale affectée de façon sporadique, par l'évolution des mœurs, des préjugés et des tabous. En effet, après une 1^{re} mention de *More, asne* (ou *asnon*) l'emporte dans 17 formes proverbiales jusqu'en 1694, le *Dictionnaire de l'Académie* attestant *asne* (s.v. Asne) et *more* (s.v. teste). A partir de là, *more* ou *maure* et même *mort* (1762, Académie, s.v. lessive) alternent régulièrement avec *âne*. Ce n'est qu'en 1792 qu'apparaît la variante *nègre* chez Hébert dans le *Père Duchesne*. *More* et *nègre* seront fréquents au XIX^e s. (le caractère dépréciatif étant parfois renforcé par des variantes de *laver* : *blanchir un nègre*, *décrasser la tête d'un Maure*, etc.) et même jusque dans la 2^{de} moitié du XX^e s. comme l'atteste la forme proverbiale retenue par le GLE (1963) : *A blanchir la tête d'un nègre on perd sa lessive* ou (*son savon*) (liste de proverbes).

2.3. Variations « orientées »

2.3.1. Modernisations

Si des exemples qui précèdent manifestent déjà des formes d'actualisation de formes syntaxiques ou lexicales, on insistera ici sur des modernisations qui concernent des termes ou constructions oubliés, devenus obscurs, susceptibles de rendre incompréhensible le sens compositionnel des proverbes et de rompre le lien avec le principe qu'ils sont censés exemplifier, comme le note très justement Tamba (2011 :116).

Ne porquant l'aiue goutte et goutte, / Tranche la pierre et perce toute (ca 1200, Ovide, trad.)

La grotere de l'aigue chaant d'en haut cheive la piere dure (1287, *Livre d'Enanchet*)

La goutte cave la pierre (1531, Bovelles)

La goutte creuse la pierre (1866, Littré) [33 var.]

'Les plus petites causes, lorsqu'elles agissent de manière continue, peuvent produire de grands effets' (Acad. Compl., s.v. goutte).

Alors que la 1^{re} attestation est relativement transparente, malgré la forme ancienne *aiue* ‘eau’, il n’en va pas de même pour les formes proverbiales ultérieures où se retrouvent des variantes populaires (*chieve, cheive, chaant*) ou savantes (*caver*) remontant au lat. *cavare*. Quant à la variante *grotere*, que le FEW XIII, 178b, signale parmi les mots d’origine inconnue et date de 1287, on la trouve dans le DEAF 1051a, s.v. *Gote*, (< gutta) dans le même contexte, ca 1285⁴.

Divers équivalents modernes (*rompt, creuse, corrode*) des formes verbales anciennes apparaissent au fil du temps, *caver* survivant encore dans une forme proverbiale de 1839 (*Complément* de l’Acad.1839).

Il pert bien aus tez, quel li pot furent (ca1180, *Proverbes au vilain*)

As testes pert, ki les ulles furrent (1250, Ms. K, Stengel, éd.)

Aux tessons on connaît ce que fut le pot (1963, GLE) [15 var.]

‘A ce que l’on voit aujourd’hui d’une personne, on peut juger de son passé, de ce qu’elle fut’ (GLE, s.v. proverbes).

Tesson a naturellement succédé aux anciennes formes *tez, testes, teichons, testes*, et à l’équivalent *ropts*, tous peu identifiables par un usager du français moderne. Il en va sûrement de même pour *oules, ulles* (du lat. *olla*), dénomination ancienne pour *pot*. La forme verbale *pert* (de *paroir*, 3^e pers. sg.) ne figure plus, depuis la moitié du XIV^e s., dans les textes ou les répertoires signalant ce proverbe.

Quereller en mariage n’accroist grain, bien, n’héritage (1568)

Quereller en ménage n’accroît gain, bien ni héritage (1932) [4 var.]

‘Les querelles entre époux sont funestes aux intérêts du ménage’ (Lar XX, s.v. quereller).

On notera la seule substitution de *gain* à *grain* encore présent en 1875, dans le Lar XIX. Ici, la modernisation n’est plus linguistique, elle ne touche plus un mot devenu obsolète. Elle est sans doute d’ordre culturel dans une société de moins en moins rurale, qui n’associe plus ses intérêts à une réalité de la campagne, telle le grain. La légère paronymie entre les deux termes a pu aussi faciliter la confusion.

2.3.2. Recherche de rythme, de symétries, d’assonances⁵

Aux plus fortes maladies les plus forts remedes (1580, Montaigne)

Aux maladies désespérées il faut appliquer des remèdes hasardeux (1612, Garnier)

Aux grands maux, les grands remèdes (1823, Las Cases) [7 var.]

‘Il faut agir énergiquement dans les cas graves’ (NPR, s.v. remède)

Le miel en bouche, le venin au cœur (1612, Garnier)

Bouche de miel, coeur de fiel (1752, Trévoux) [10 var.]

⁴ Je remercie Gilles Roques qui m’a signalé cette mention du DEAF qui m’avait échappé.

⁵ Pour une approche théorique du rythme en parémiologie et de ses relations avec allitérations et assonances, on se reportera aux travaux d’Anscombe (2000a) et de D’Andrea (2008).

‘Les paroles flatteuses cachent souvent de mauvais sentiments’ (GLE, s.v. proverbe).

On constate l’apparition, dès le XVIII^e s., d’une forme proverbiale alliant deux syntagmes équilibrés par le rythme et la rime.

Quant [...] plus haut monte / De plus haut chiet (1178, Etienne de Fougères)

Qui plus haut monte qui ne doit / De plus haut chiet quil ne voudroit (XIII^e s., Ms C, Coulon, éd.)

Il n’y a si grande montee, qu’il n’y ait aussi grande vallee (1568, Goedthals)

Qui vole plus haut qu’il ne doibt, tombera plus bas qu’il ne croit (1611, Gomes de Trier, Jardin de récréation)

De grande montée, grande cheute (1657, Cats)

De grande montée, grande chute (1842, Quitard) [52 var.]

‘Plus on est dans une position élevée, plus la chute risque d’être importante’

Après une 1^{re} attestation assez synthétique se focalisant sur l’opposition *monte / chiet*, de nombreuses formes proverbiales montrent des formulations plus « diluées » jusqu’en 1657, où apparaît la forme la plus usuelle de nos jours.

A plus grant peine est sanee / Plaie de langue que d’espee (ca 1260, Reclus de Molliens)

Le coup de dague d’un homme furieux / A la moytié n’est pas si dangereux / Qu’un coup de langue

(av. 1514, *Le vrai disant advocate des dames*)

Pis vaut un coup de langue, que trois d’espieu ne de lance (Meurier, 1568)

Un coup de langue est pire qu’un coup de lance (1612, Garnier) [12 var.]

‘Une médisance est plus funeste qu’une blessure’ (Lar XIX, s.v. langue).

Après Meurier qui semble le premier à opposer *langue* et *lance*, on s’achemine vers une comparaison aux deux parties parfaitement symétriques ne se différenciant que par l’opposition phonologique /G / ↔ /S/.

Froides mains, chaudes amours (1528, Gringore) [10 var.]

Malgré les variantes mineures ultérieures (simples graphies ou interversion des termes), la formulation de Pierre Gringore a prévalu jusqu’à nos jours, sans doute grâce à la symétrie des deux syntagmes.

Li abisme l’abisme apelet (XII^e s., *Livre des Psaumes*)

L’abîme appelle l’abîme (1863, Littré) [12 var.]

À part les deux 1^{res} attestations du XII^e s., qui présentent la construction SOV, les formes qui suivent ne varient que très superficiellement par rapport à la forme encore connue de nos jours. Comme dans l’exemple précédent, la symétrie s’est imposée très vite dans l’usage proverbial.

2.4. Réinterprétations accidentelles ou volontaires

Medecin nouveau, homme mort (ca 1260, *Diz et proverbes. des sages*)

Les medecins font bossus les cimetières (1690, Furetière)

Les jeunes médecins font les cimetières bossus (1863, Littré ; déjà en 1694, Richelet, avec la graphie *cimétières*) [15 var.]

‘Les jeunes médecins, avant d’avoir acquis de l’expérience, sont la cause de la mort de beaucoup de personnes’ (Li, s.v. cimetière).

Seules deux formes proverbiales suppriment l’épithète restrictive qui ne vise que l’inexpérience. La version généralisante, en 1694 et 1710 (De Backer), serait-elle la conséquence de la verve cruellement ironique de Molière à l’égard de la médecine de son temps ?

Ki son serviche parfaire ne veut / Par droit doit perdre son loier (av. 1252, Gilles le Vinier à Guillaume le Vinier)

Qui sert et ne parsert son loier pert (ca 1270, *Roman de Cassidorus*)

Qui sert et ne pas sert son loier pert (ca 1286, Ms. M, Morawski)

Qui sert et ne sert pas son loyer perd (1873, LAR XIX) [22 var.]

‘Quand on est chargé d’une tâche, la négligence entraîne la perte du salaire’

Sur les 21 formes proverbiales signalées dans le tableau, seules deux ne recourent pas aux verbes *parfaire* ou *par(per)servir*, mais à une variante attestée par Morawski dans un ms. (ca 1286) : « ne pas sert », une lecture qui mène à un net contresens. Au XIX^e s., Bescherelle (s.v. loyer), le Lar XIX (« ne pas sert ») et au siècle suivant, le NLI et le Lar XX reproduiront cette confusion.

Qui ne veut selle, Dieu lui doint bast (Le Duchat, 1738, forme ancienne !)

Qui ne veut bât, Dieu lui donne selle (1867, Lar XIX)

Qui ne veut selle, Dieu lui donne bât (1896, Sachs-Villatte)

‘Les personnes trop difficiles et qui ne se contentent pas de ce qu’elles ont s’exposent à avoir pis’ (Lar XX, s.v. bât).

La forme attestée par les Lar XIX, NLI, et Lar XX., où *selle* et *bât* sont intervertis, devient absurde. Il est difficile de concevoir que, pour Dieu, la selle soit une récompense pire que le bât...

Qui fait un pot, fait une poêle (1690, Furetière)

Qui fait un pot fait bien un poele (1865, Littré) [5 var.]

‘Quand on est capable de faire des choses difficiles, on peut en faire de faciles’

Les quatre premières formes proverbiales (de 1633 à 1758) évoquent bien « une » poêle et non « un » poêle. Cette version qu’on trouve chez Littré ne peut être qu’accidentelle. Il est difficile de croire que ce lexicographe ait confondu les deux ustensiles,

d'autant plus qu'il propose comme sens l'équivalent proverbial: 'Qui peut le plus peut le moins'.

Il n'est chasse que de vieux chiens (1519, *Proverbia gallicana*)

Il n'est chasse que de vieux chiens (1560, Grévin) [17 var.]

Il n'est châsse que de vieux saints (av.1652, J.-P. Camus)

En le rapprochant d'un proverbe proche par la forme: *Il n'est miracle que de vieux saints* (1566) 'il ne faut attendre quelque chose que des gens qui ont de l'expérience', on peut penser à un calembour de J.-P. Camus (1584-1652), évêque, mais aussi auteur d'une centaine de romans...

3. Conclusion

Les processus évolutifs des proverbes sont assez variés et parfois même complexes pour ceux qui remontent au Moyen Âge. Les diverses formes que peut prendre un proverbe (variations syntaxiques, morphologiques, lexicales et graphiques) fournissent un témoignage intéressant d'une variation diachronique accompagnée de processus de modernisation, mais montrent aussi que ce type de discours peut assez souvent charrier des « fossiles » jusqu'à nos jours. Il faut aussi remarquer que certains tableaux de formes proverbiales manifestent un tel degré de variation qu'il est permis de se demander si, à sens constant (condition nécessaire), on a toujours affaire à un même proverbe ou à des formes proverbiales « synonymes » (Coppens d'Eeckenbrugge, Klein, Pierret, 2009).

La base de données DicAuPro devrait aussi permettre de développer la réflexion sur la nature des proverbes, notamment sur leur caractère figé ou plus ou moins figé (Anscombe, 2003, 2005), grâce à une observation des tendances évolutives des formes proverbiales, dont un certain nombre de types ont été illustrés ici. Reste que le concept même de figement mérite encore d'être précisé (Klein, 2007b, 2010; Lamiroy et Klein, 2005) à travers ses principales manifestations prédictives: les expressions verbales, les phrases situationnelles et les proverbes, dont les caractères propres et les fonctionnements discursifs respectifs engendrent des figements à des degrés variables qu'il serait utile d'analyser en évitant les comparaisons hâtives.

Bibliographie⁶

- Anscombe, Jean-Claude (ed.), 2000a. *La parole proverbiale, Langages*, 139.
- Anscombe, Jean-Claude, 2000b. « Parole proverbiale et structures métriques », *Langages*, 139, 6-26.
- Anscombe, Jean-Claude, 2005. « Les proverbes: un figement du deuxième type? », *LINX*, 53, 17-33.
- Anscombe, Jean-Claude, 2006. « Polyphonie et classification des énoncés sentencieux. Les marqueurs médiatifs génériques », *Le français moderne* 74/1, 87-99.
- Coppens d'Eeckenbrugge, Monique/Klein, Jean.René/Pierret/Jean-Marie, 2009. « Les apparences sont trompeuses...Réflexions sur l'identité des proverbes », in: Willems, Martine (ed.), *Pour l'amour des mots*, Bruxelles, Facultés universitaires Saint-Louis, 61-89.
- D'Andrea, Giulia, 2008. *Le rythme dans les proverbes français*, Lecce, Adriatica Editrice Salentina.
- DEAF = Baldinger, Kurt. 1974- , *Dictionnaire étymologique de l'ancien français*, Tübingen, Niemeyer.
- FEW = Von Wartburg, Walther, 1928-2002. *Französisches etymologisches Wörterbuch*, Basel, éd. divers, 25 vol.
- GLE = *Grand Larousse encyclopédique*, 1960-1964, Paris, Larousse, 10 vol.
- GRob = *Grand (Le) Robert de la langue française*, 2001, Paris, Dictionnaires Le Robert, 6 vol.
- Kleiber, Georges, 1989. « Sur la définition des proverbes », in: Greciano, Gertrud (ed.), *Phraséologie contrastive*, Strasbourg, Université des Sciences Humaines, 233-253.
- Kleiber, Georges, 2000. « Sur le sens des proverbes », *Langages* 139, 39-58.
- Klein, Jean René, 2006. « Problemas relacionados coa determinacion da forma «canonica» nunha base de datos de refrans franceses (DicAuPro) », *Cadernos de fraseologia galega* 8, 147-163.
- Klein, Jean René, 2007. «Le figement dans les proverbes et les expressions verbales figées: un débat qui n'est pas encore... figé», in: Conde Tarrío, German (ed.), *Nouveaux apports à l'étude des expressions figées. Nuevas aportaciones al estudio de las expresiones fijas*. Cortil-Wodon, E.M.E et Intercommunications, 129-156.
- Klein, Jean René, 2010. « Enseignements et vicissitudes d'une expérience parémiologique, la constitution d'une base de données des proverbes français: DicAuPro (Dictionnaire automatique et philologique des proverbes français) », in: Gargallo Gil, José Enrique (ed.), *Parémiologia romance, los refranes meteorologicos*, Barcelona, Universitat de Barcelona, 188-200.
- Lamiroy, Béatrice / Klein, Jean René, 2005. « Le vrai problème du figement est le semi-figement », *LINX* 53, 135-154.
- LAR XIX = Larousse, Pierre, 1866-1876, *Grand dictionnaire universel du XIX^e s.*, Paris, Larousse, 15 vol. et 2 suppl.
- LAR XX = 1928-1933, *Larousse du XX^e s.*, Paris, Larousse, 6 vol.
- NLI = 1897-1904, *Nouveau Larousse illustré*, Paris, Larousse, 7 vol.
- NPR = *Nouveau (Le) Petit Robert*, 2010, Paris, Le Robert.
- Tamba, I. 2011. « Sens figé: idiomes et proverbes », in Anscombe, Jean-Claude et Mejri, Salah, *Le figement linguistique: la parole entravée*, Paris, Champion, 109-126.
- TLF = *Trésor de la langue française*, 1971-1994, Paris, CNRS, puis Gallimard, 16 vol.

⁶ Ne figurent dans cette bibliographie que les références à des ouvrages apparaissant dans nos commentaires, à l'exclusion de celles qui concernent les formes proverbiales extraites des tableaux de la base de données.

Annexe⁷

On reconnaît l'arbre à ses fruits -- Source de la forme canonique : GLE

C'est à l'oeuvre, au résultat, qu'on peut juger l'auteur (NPR, s. v. arbre).

N°	Variante	Type	Auteur	Oeuvre	Référence(s)	Date
1	Maus fruis ist de male räis	P		Partonopeus de Blois	Kadler : 43	1198
2	De bon(e) arbre vient buen fruc	P		Hist. de Guillaume le Maréchal	éd. Meyer, v. 19180	1221-1225
3	Au fruit doit on cognoistre l'arbre	P	Gautier de Coinci	Miracles de la Sainte Vierge	TL, s.v. fruit	1236+
4	Toz jorz siet la pome el pomer	P		Roman de Renart	branche XII, v. 1485, éd. Martin II : 42	1170-1250
5	Li bons fruiz ist de bon cion	P		Vie des pères	éd. Lecoy I : 100	XIIIe s.
6	De mauvés arbre mauvés fruit	P		ms. C	Mor 520	XIIIe s.
7	Boins fruis de bone ente vient	P	Baudouin de Condé	C'est li contes dou mantiel	v. 5, Dits et contes, éd. Scheler I : 79	ca. 1240-1280
8	De boin arbre on a bon fruit	P	Philippe Mousket	Chronique rimée	éd. Reiffenberg I : 177	avant 1282

⁷ Ce tableau extrait de la base *DicAuPro* contient les informations indiquées dans les intitulés des colonnes, mais aussi des surlignements en grisé pour mettre en évidence, outre la plus ancienne attestation (en n°1), une forme ancienne intermédiaire (en grisé clair) annonçant sur les plans morphologique, syntaxique et lexical la forme proverbiale moderne (forme canonique) en grisé foncé.

N°	Variantes	Type	Auteur	Oeuvre	Référence(s)	Date
9	De boin arbre boins fruis vient	P	Jean de Journi	Dîme de pénitence	éd. Breymann, v. 3278	1288
10	Qui a en son jardin planté/ Boen arbre, bon fruit en atent	P	Jean de Condé	Li lais de l'ourse	v. 102-3, Dits et contes, éd. Scheler III : 174	1re moitié XIVe s.
11	De mauveys arbre mauvés fruit	P		ms. Ch	MorAN : 426	m. XIVe s.
12	Frut preove bien, de quel arbre il est	P		Li respit del curteis et del vilain	Mor 799	XIVe s.
13	De bonne ente .j. boins fruis se décline	P		Bauduin de Sebourc	IV, v. 691, éd. Boca I : 119	m. XIVe s.
14	Le bon fruit vient de bonne semence	P	Jean Le Fèvre	Distiques de Caton	éd. Ulrich : 101	2e moitié XIVe s.
15	Nul bon fruit de mal arbre ne vient	P	Christine de Pisan	Epistre au Dieu d'a- mours	Oeuvres poétiques, éd. Roy II : 24	1399
16	Bon fruit vient de bonne semence	P		Jehan Mielot	Mor 289	1456
17	D'arbre fort bon coeulle on precieux fruit	P	Jean Molinet	Mort Fede- ricq empe- reur	v. 32, Faictz et dictz, éd. Dupire I : 271	1493
18	Tel fruit, tel arbre	P	Jean Molinet	Alliance matrimoniale	v. 24, Faictz et dictz, éd. Dupire I : 336	1496

N°	Variantes	Type	Auteur	Oeuvre	Référence(s)	Date
19	De noble plante noble fruit	P	Jean Molinet	Eages du monde	v. 88, Faictz et dictz, éd. Dupire II : 591	1507+
20	De doulx arbres, douces pommès	P		Prov. gal.		1519
21	Bon fruit vient de bonne ente	P		Perceforêt	Flutre 11	1528
22	De bon maistre se fait le bon escolier, et le bon fruit de bonne ente	P		Perceforêt	Flutre 64	1528
23	Tel arbre, tel fruit	P		Meurier	: 220	1578
24	L'office denote quel soit l'homme, /Et le pommier quelle la pomme	P		Meurier	: 109	1578
25	On cognoist bien au pommier la pomme	P		Meurier	: 146	1578
26	Franc pommier porte franche pomme	P	Baïf	Mimes	II, éd. Blan- chemain I : 85	1597
27	On connoist l'arbre par son fruit	P		Garnier	: 51	1612

N°	Variantes	Type	Auteur	Oeuvre	Référence(s)	Date
28	Tout ainsi qu'on connoist l'arbre par son fruit, de mesme fait on aussi le meschant par ses faits	P		Garnier	: 53	1612
29	Tout ainsi qu'on connoist l'arbre par son fruit, de mesme aussi fait on le meschant par ses faits	P		Garnier	: 463	1612
30	On juge de l'arbre par le fruit, et non pas par la fleur	P		Garnier	: 53	1612
31	Un bon arbre porte de bons fruits, et un mauvais arbre produit de mauvais fruits	P		Bellingen, Etym. ou Explication des prov. fr.	140	1656
32	Tel fruit, tel arbre	P	La Fontaine	Le gland et la citrouille	Fables, IX, 4	1671
33	On connoist l'arbre par le fruit	P		Ac		1694
34	On connoît l'arbre par le fruit	P		Ac		1740

N°	Variantes	Type	Auteur	Oeuvre	Référence(s)	Date
35	On connoît l'arbre à son fruit	P		Ac		1740
36	On connaît l'arbre à son fruit	P		Ac		1835
37	On connaît l'arbre par le fruit	P		Ac		1835
38	De doux arbres, douces pommes	P		Besch	s.v. arbre	1845
39	On connaît l'arbre par ses fruits	P		Chesnel	s.v. plantes, 37	1855
40	L'arbre se connaît à ses fruits	P		Li	s.v. connaître	1863
41	De noble plante noble fruit	P		Düringsfeld	II: 369	1875
42	Bonne semence fait bon grain, / Et bons arbres portent bon fruit	P		Düringsfeld	II 369	1875
43	On connaît l'arbre par son fruit	P		Ac		1878
44	Il faut juger l'arbre par ses fruits	P	Bourget	Disciple	Fayard, 1946 : 25	1889

N°	Variantes	Type	Auteur	Oeuvre	Référence(s)	Date
45	C'est au fruit qu'on connaît l'arbre	P		Vibraye	: 35	1934
46	Un méchant arbre ne saurait porter bon fruit	P		Vibraye	: 35	1934
47	C'est par le fruit qu'on connaît l'arbre	P		Arthaber	302	1952
48	C'est au fruit que l'on connaît l'arbre	P		Rob	s.v. connaître	1953
49	C'est au fruit que l'on reconnaît l'arbre	P		Ilg	532	1960
50	On reconnaît l'arbre à ses fruits	P		GLE	s.v. proverbe	1963

<u>Corrélations</u> ⁸	
Rapports associatifs	<u>On connaît le cerf à ses abattures</u>
Rapports associatifs	<u>A l'oeuvre on connaît l'ouvrier</u>
Rapports associatifs	<u>A l'ongle on connaît le lion</u>

⁸ Dans la version en ligne, ces renvois permettront de consulter immédiatement des proverbes sémantiquement proches (ce qui ne veut pas dire synonymiques !) ou de sens opposés.